

politique canadienne portait ce titre ; mais il est également vrai que la feuille presque oubliée dans laquelle il a été publié n'a jamais été connue, même de nom, de l'illustre fonctionnaire qui a prononcé ce discours. Je dois avouer que lorsque je vis l'hon. député d'Hochelaga, de ses mains tendres et délicates, offrir mon poupon à l'admiration de la chambre, j'en fus orgueilleux, surtout lorsque je me rappelai que l'attitude que j'indiquais, il y a dix ans, comme étant celle que devaient prendre ces provinces, était sur le point d'être adoptée par toutes les colonies sous d'auspices favorables circonstances. Je ne pense pas que ce soit un sujet de reproche contre moi, ou une raison d'amoindrir l'importance du sujet, que j'aie employé il y a dix ans la phrase même dont on s'est servi dans le discours du trône. L'idée elle-même est bonne, et elle peut avoir flotté dans l'esprit de beaucoup de gens, et avoir été partagée par l'hon. membre pour Hochelaga lui-même. Cela me rappelle ce que disait PUFF dans le *Critic*. — " Il arriva que deux personnes eurent la même idée, SHAKESPEARE en fit usage le premier. — Et voilà ! " (Rires.) Mon hon. ami est sans aucun doute sous ce rapport le SHAKESPEARE de la nouvelle nationalité. (Rires.) S'il y a quelque chose dans l'article qu'il a lu à la chambre qui mérite désapprobation, il est *particeps criminis* et également blâmable, sinon plus blâmable que moi-même. Il est en réalité le premier coupable et je m'incline devant lui sous ce rapport en toute humilité. (Nouveaux rires.) En vérité, M. l'ORATEUR, il eut été tout à fait absurde et futile d'essayer à établir la paternité d'un enfant réclamé par tant de pères. Ce serait presque aussi ridicule que la tentative de donner un nom à cette confédération, avant la décision de la Gracieuse Souveraine à laquelle la question doit être soumise. J'ai vu dans un journal de l'ouest au moins une douzaine d'essais de ce genre. Un individu choisissait *Tuponia* et un autre *Hochelaga* comme nom convenable pour la nouvelle nationalité. Or, je demanderai aux hon. membres de cette chambre quel sentiment ils éprouveraient, en s'éveillant un beau matin, de s'entendre appeler des *Tuponiens* ou des *Hochelagains* ? (Rires.) Je pense que nous pouvons en toute sûreté laisser de côté pour le moment la discussion du nom aussi bien que de l'origine de la confédération ; lorsqu'elle aura sa place parmi les nations du

monde, et qu'elle ouvrira une nouvelle page dans l'histoire, il sera temps d'en rechercher les antécédents, et alors il y aura quelques hommes qui ayant travaillé pour l'obtenir dans ses moments difficiles, mériteront d'être honorablement mentionnés. Je ne me rendrai pas coupable du mauvais goût de complimenter ceux avec qui j'ai l'honneur d'être associés ; mais lorsqu'il s'agira de se rappeler les services rendus à la cause, ce qui n'aura lieu que longtemps après les délibérations actuelles, il y a certains noms qui ne devront pas être oubliés. Dès 1800, l'hon. M. UNIACKE, l'un des principaux hommes politiques de la Nouvelle-Ecosse à cette époque, soumit un projet d'union coloniale aux autorités impériales. En 1815, le juge en chef SEWELL, dont on se rappellera le nom comme celui de l'un des principaux avocats de cette ville, et comme un homme politique d'une grande clairvoyance, soumit aussi un projet. En 1822, Sir JOHN BEVERLEY ROBINSON proposa aussi, à la demande du bureau colonial, un projet de même nature ; et je n'ai pas besoin de parler du rapport de lord DURHAM sur l'union coloniale en 1839. Ce sont là tous des noms mémorables, et quelques uns sont de grands noms. Si nous avons rêvé à l'union (comme quelques députés de l'autre côté le disent), l'on peut au moins penser qu'un rêve qui a été fait par des hommes aussi sages et aussi honnêtes, peut être en réalité une espèce de vision — une vision qui reflète les événements futurs naturels dans une intelligence lucide, — une vision (je le dis sans irrévérence, car l'événement intéresse des millions d'hommes vivants, et d'autres qui doivent venir,) qui ressemble à celle des DANIEL et des JOSEPH de l'ancien temps, faisant entrevoir les épreuves de l'avenir, le sort des tribus et des peuples, la naissance et la chute des dynasties. Mais l'histoire récente de la mesure est suffisamment étonnante sans que j'aie à m'étendre sur les anciennes prédictions de tant de sages. Celui qui, en 1862, ou même en 1863, nous aurait dit que nous verrions ce soir, sur les banquettes que j'occupe, une pareille représentation d'intérêts agissant de concert, aurait été regardé comme à moitié fou ; et celui qui, dans les provinces inférieures vers la même époque, aurait cherché à prédire la composition de leur délégation qui a siégé avec nous sous ce toit en octobre dernier, aurait été également considéré comme atteint de démence. (Rires.) Mais ces événements